

# N'IMPORTE QUOI, C'EST TROP

*UN CONTE DE LA CHAMBRE DES FABLES*



MIKE LONGMEADOW



N'importe Quoi, c'est Trop

Un Conte de la Chambre des Fables

N'importe Quoi, c'est Trop © 2024 Mike Longmeadow  
Traduction © 2024 de Antoine L'Envers

N'importe Quoi, c'est Trop © 2024 par Mike Longmeadow. Traduit de l'anglais par Antoine L'Envers. Tous droits réservés. Ceci est une œuvre de fiction. Toute référence à des événements historiques, vraies personnes, ou vrais endroits sont utilisés de façon fictive. Tous les noms, personnages, endroits, et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance à des événements ou personnes, ou endroits véritables sont de pures coïncidences. Cette nouvelle est protégée par les lois et traités internationaux et fédéraux du droit d'auteur.

Toute reproduction ou utilisation non autorisée de ce matériel est prohibé. Aucun extrait de cette histoire, que ce soit par voie électronique, photocopie, enregistrement, ou tout autre méthode de Storage, ne peut être utilisée ou diffusée sans la permission écrite de l'auteur.

Publié par les Éditions Karmic  
Edité par Karine Turcotte  
Page couverture par Canva

## Un petit pas de recul

Joignez-vous à Lugh alors qu'il revient sur le passé pour raconter le moment où son ami huamin - et père de Forrest - fut pris.

Ce Conte donne tout son sens à la phrase: "Attention à ce que tu souhaites."

## Dédicaces

À mon père, qui avec son récent décès, m'a rappelé que nous n'avons qu'une vie à vivre.

Au corbeau qui a commencé à se tenir près d'ela maison, semblant m'espionner.

## Remerciements

À tous les combattants de la paix qui font de chaque jour un engagement à rendre notre monde meilleur.





De Mike Longmeadow (En anglais seulement)

# Cosmic Consciousness

[michellongpre.com/cosmic-consciousness](http://michellongpre.com/cosmic-consciousness)

Contes de la Chambre des Fables

## **Nouvelles:**

La naissance d'une promesse

Un nom pour un Kobold

À la recherche de Forrest

Réveiller Céleste

Dans les murs

Le Verger

Une Tâche de Plus

Torji Négocie

La Traversée de Forrest

[fr.michellongpre.com/tales-storyroom](http://fr.michellongpre.com/tales-storyroom)



# 1-

Comme vous vous souvenez peut-être, dans un conte précédent, je vous avais parlé d'un homme qui s'appelle Clarence. Un des seuls, sinon le seul humain qui pouvait me voir et qui m'acceptait tel que j'étais, sans questions ni doutes. Je vous ai fait part de mes aventures après que je sois passé de l'autre côté, mais ce que je ne vous avais pas dit est ce qui est arrivé ici quand la reine de la Cour des Ombres s'est emparée de lui.

Les deux reines prennent actuellement un moment pour se ressourcer avant d'entreprendre leurs discussions, les Catshees qui sont venus avec Céleste et les Nymphes qui ont accompagné Milucra dorment tous à poings fermée. Je profiterais de l'accalmie du moment pour vous conter plus en détail les derniers moments de Clarence Fairchild, le père de Forrest Greene. Et si vous n'avez aucun souvenir que j'en ai déjà parlé, ce sera pour vous l'occasion de le rencontrer. Et aussi de découvrir quelle promesse folle il a fait pour sauver son épouse malade. Et condamner son enfant à un destin funeste avant même sa naissance.

Pour vous aider à mieux apprécier la séquence d'événements qui ont menés à la tragédie de l'enlèvement de Clarence, je dois reculer un peu dans le temps pour débiter mon récit. Lorsque Clarence était devenu assez grand pour se voir imposer des obligations, il a commencé à s'appliquer pour apprendre comment fonctionne la ferme. Avec brio, il démontrait son désir de participer activement aux tâches quotidiennes et développait son savoir au-delà des espérances de son entourage. L'exercice dura pour une période de quelques semaines, à moins que ce n'eut été des jours ou des mois, voire des années, je ne saurais dire.

J'aimerais pouvoir vous dire exactement combien de temps avait passé, mais c'est réellement un mystère pour moi. Ce dont je suis certain, c'est que le soleil avait passé souvent dans le ciel durant cette période. Mais était-ce trois fois, six fois, cent cinquante fois? Je

## Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

ne sais pas, je perds toujours le compte après le premier passage. Ce que je sais est qu'il passait ses matins en classe et lisait beaucoup, et ses après-midis sur la ferme pour apprendre à bien utiliser l'équipement disponible. Son but – et son obligation – était de trouver la ressource qui générerait quelque chose qu'ils appelaient des revenus pour la ferme. Rendu là, j'avais compris que les humains vivaient dans un système où il était primordial d'avoir ce qu'ils appellent de l'argent pour vivre.

La seule chose que les Fairchild savaient était qu'ils voulaient éviter de nuire aux autres fermiers en faisant pousser les mêmes choses qu'eux. Mais en même temps, ils devaient découvrir ce que leur terre était prête à donner.

C'est cette prospection qui a poussé Clarence à se rendre en classe et travailler à parfaire ses connaissances. Durant cette période, il expérimenta l'exploitation de différents types de plants sur ses terres, et fit une découverte qui allait changer sa vie, et la mienne aussi. Il conclut que la seule chose qui poussait avec entrain sur ses terres étaient les herbes sauvages parsemés de légumineuses comme la luzerne et le lupin. La dernière saison de printemps avait été particulièrement chaude, et combiné au fait qu'aucune machinerie lourde n'avait touché la terre, les herbes sauvages poussèrent avec abandon jusqu'à des hauteurs inégalées. C'est alors que Clarence fit la proposition à ses parents qu'ils commencent à produire du foin pour que les fermiers locaux puissent nourrir leurs bêtes. Le soleil se leva et se coucha deux fois et Clarence avait organisé des livraisons à trois fermiers locaux en échange d'un peu d'argent, de la viande et des produits de la terre.

\*\*\*

Pour ceux qui se demandent ce qui se passe avec la rencontre des reines, elles continuent de se préparer pour leur rencontre – Milucra se repose après son voyage tumultueux, et Céleste s'amuse à observer ses alentours, toujours à la recherche de la poésie de la nature. Les Catshees et les Nymphes se sont réveillés, mais semblent tous assez relaxes, je devrais avoir assez de temps pour continuer le

## N'Importe Quoi, c'est Trop

Conte avec vous.

\*\*\*

Les souvenirs sont bizarres. Invariablement, avec le temps ils se voient remodelés par nos expériences de vie, ou pire, disparaissent tout simplement. Mais il y a toujours ce souvenir unique qui réussit à demeurer au-devant de notre esprit pour l'éternité. Pour moi, ce souvenir est attaché à un été en particulier qui représente le moment où je me sentais parfaitement bien dans le monde humain. Cet été-là, on a passé notre temps à regarder l'herbe pousser. Pour moi, c'était excitant d'écouter le sol gémir puis craquer sous l'impulsion de la luzerne et du gazon sauvage qui poussait, motivés par les rayons du soleil et l'eau de la pluie. Pour ajouter aux plaisirs de ce temps, je recevais chaque jour ma portion de lait, ou de beurre, ou les deux, et je n'avais rien à faire en retour – c'était, comme je crois que les humains disent, paradisiaque. Durant cette époque sublime, Clarence profita du temps pour bâtir une addition à la maison familiale pour lui et Madeleine, sa fiancée, incluant une chambre, une cuisine et un espace commun pour se reposer. Je l'avais aidé pour ce projet en me promenant dans les boisés autour des champs de la ferme pour l'aider à trouver les meilleurs arbres. C'était mon devoir de leur parler.

« Qui veut offrir son noyau pour devenir une structure qui sera érigée au bénéfice de l'humain? » C'était toujours mieux de ne pas faire d'embellissement avec les arbres et leur dire toute la vérité.

« Je suis partant. » Dit l'un d'eux avec un craquement sec. « Mon noyau est prêt. » Appela un autre en faisant frémir ses feuilles. Quelques-uns des plus vieux chênes s'avancèrent pour eux aussi offrir leur noyau à Clarence. Dès qu'un arbre avait consenti à concéder son corps au projet, le réseau mycéliel refermait la connexion au réseau des arbres à couper, informant du coup les occupants de ceux-ci de se trouver une autre demeure. Les oiseaux et les écureuils qui y habitaient trouvèrent des arbres plus jeunes disponibles pour les accueillir, un nid de fourmis entama la relocalisation de sa fourmilière vers une roche tout près, et

Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

rapidement tous les habitants avaient trouvés un nouveau logis avant même qu'un seul arbre ne soit coupé.

« Je t'accompagnerai pendant la coupe pour te montrer ceux que tu peux prendre. » Dis-je à Clarence.

Il se mit au boulot, essayant de ne pas déranger les alentours de l'arbre autant qu'il le put. Après cela, le travail avança rapidement. Clarence transformait les arbres en planches et une structure solide capable d'accueillir des humains vit le jour.

Puis l'été se termina et ce fut le début de la fin. Un jour, Clarence m'attendait avec mon bol de lait. Il me semblait qu'il souriait, mais sa bouche était ouverte tellement large que je dus me demander s'il était bien. Son sourire lui déformait tant le visage que s'en était perturbant.

« J'ai fini avec la maison. Tu sais ce qui arrive après? » Me demandait-il à haute voix.

« Dis-moi, je suis curieux. » Répondis-je dans sa tête.

« J'ai demandé à Madeleine de me marier. Et elle a dit oui. »

De voir Clarence si heureux emplir mon cœur de bonheur. Mais une chose demeurait présente dans mon esprit. La promesse.

## 2-

Pour savoir comment cette promesse est venue à être faite, et pour que je raconte cette Fable correctement, c'est important que vous sachiez que tous les êtres, incluant les humains, vivent dans une bulle de couleur qui flotte comme un ballon autour d'eux. Celle-ci dévoile le sentiment d'identité que possède la personne quand on la voit. La bulle peut avoir n'importe quelle couleur. Certains la portent très près de leur corps, alors que d'autres la laisse s'expandre aussi loin que possible, même s'ils ne savent pas qu'elle est présente. J'ai déjà entendu que les humains appellent cela l'aura, mais je n'ai jamais vu personne en parler, alors j'ai des doutes qu'ils savent que ça existe.

Depuis que je le connaissais, Clarence était couvert de bleu et la peau de son enveloppe était très mince. Il était un garçon tranquille qui ne recherchait pas l'attention, et la légèreté de son bleu

## N'Importe Quoi, c'est Trop

confirmait ceci. Tout cela me disait qu'il n'était généralement pas malheureux, mais sans plus. Puis, un jour il rencontra une jeune femme du nom de Madeleine, et sa teinte d'énergie se mua au rouge vif et se dilata pour doubler de volume en une seule journée. Il marchait avec fierté et commença à partager son opinion avec les autres humains sans qu'on lui demande. Cette réalité dura un certain temps – bien que je ne puisse vous dire combien, vous savez que je ne comprends rien au temps humain, si linéaire et expéditif. Je ne comprendrai jamais pourquoi les humains insistent pour marquer les moments de leurs vies sur une longue ligne imaginaire qui s'étend à l'infini. Pensez-y un peu, les humains comptent les secondes – ça m'étourdit chaque fois que j'y pense. Mais je m'égare, continuons avec notre Conte.

Un matin, sa chappe de couleur s'était encore modifiée. Sauf qu'elle n'était pas revenue au bleu de sa jeunesse, mais avait viré au noir opaque, et il la portait comme une armure. N'étant pas quelqu'un qui aime forcer les gens à parler, je décidai d'attendre qu'il s'exprime. Mais il ne dit rien. Son enveloppe noire me disait que la colère l'habitait complètement, et je commençais à m'inquiéter pour lui.

Un jour, je me rendis au point de dépôt pour ramasser mon bol directement de ses mains et peut-être réussir à le faire parler. Je devais savoir ce qui causait tant de douleur à mon humain. Je m'assieds pour attendre, et il arriva presque immédiatement avec le lait. Il déposa le bol sans me regarder et se retourna pour rentrer. Je ne pouvais laisser passer l'occasion.

« Parle-moi, mon ami, qu'est-ce qui t'assombrit l'âme? » Pensai-je, dirigeant mon énergie vers lui.

Clarence s'arrêta et se retourna. Il ouvrit la bouche pour parler, mais fondit plutôt en larmes.

« C'est pas juste! » Sanglota-t-il. Le fait qu'il parle à voix haute m'inquiétait, nous étions très près de la maison et quelqu'un pourrait nous entendre, mais je ne savais pas comment l'en empêcher.

« Qu'est-ce qui n'est pas juste? » Demandai-je.

« Mon amoureuse est malade. Au début, je suis resté auprès d'elle,

Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

mais maintenant, on me dit que je n'ai pas le droit de la voir. Tout ce que je sais est qu'elle a une grosse infection qui est contagieuse. » Il baissa la voix. « Et ça pourrait la tuer. »

Mon cœur se serra dans ma poitrine. Mon ami humain avait trouvé le véritable amour et tout lui serait bientôt pris. Je pouvais voir que son esprit était rempli de noirceur et de pensées mortelles – celle de son amour et la sienne. Je ne pouvais le laisser dans cet état.

Je ne pus me retenir. « Je ne peux rien te promettre puisque je n'ai aucune autorité et très peu de crédibilité dans Faylandia, mais je peux demander si c'est possible de trouver de l'aide. »

Le visage de Clarence s'illumina. « Oui, fait ça! Dis à qui tu parleras que je ferai n'importe quoi en échange. »

Ses paroles me firent froid dans le dos. Lorsqu'un humain offre n'importe quoi dans un échange, c'est de bonne guerre de prendre tout l'avantage qu'on peut en tant que personne Fey. Sauf que cet humain était mon ami.

« D'offrir n'importe quoi peut être dangereux. » Dis-je, espérant le pousser à reconsidérer.

Clarence se secoua la tête. « N'importe quoi. Je marcherai jusqu'à la lune s'il le faut. Nu pieds. » dit-il dans un élan héroïque.

J'ai vite compris que je ne parviendrais pas à lui faire changer d'idée, alors j'ai baissé la tête pour acquiescer et je suis parti avec mon bol de lait.

Après avoir digéré la délicatesse laiteuse de mon bol, je me suis dirigé vers le champ pour m'asseoir près d'une parcelle de fleurs. La journée était venteuse et je n'ai pu trouver de mouche ou de moustique pour les envoyer livrer le message de l'offre de Clarence. Je me suis étendu de tout mon long au milieu des fleurs pour attendre, confiant que quelqu'un passerait bientôt et puisse transmettre la demande de mon humain. Ce ne fut pas long qu'une abeille arriva et se posa sur une fleur éclose pour gorger les poils de ses pattes de son pollen. Je m'approchai de l'abeille et attendit. Elle termina son travail et se tourna vers moi pour me signifier que j'avais son attention.

« Salutations, donneuse de vie. Si j'ose t'approcher, c'est que je porte une demande humaine. » Dis-je en faisant une salutation. Les



## N'Importe Quoi, c'est Trop

abeilles sont de descendance royale après tout.

L'abeille s'agita les ailes mais demeura sur place, je pouvais donc continuer.

« L'humain qui porte le nom de Clarence Fairchild a besoin d'assistance. Son amour, une humaine qui reconnaît le nom de Madeleine Greene, est gravement malade. Il est dit qu'elle souffre d'une infection — malheureusement, je ne possède aucun pouvoir médical. »

Je n'en dis pas plus, espérant que ce serait suffisant pour que l'abeille fasse appel aux guérisseurs. Mais elle resta sans bouger sur le pétale de la fleur, me lançant un regard stoïque, pendant qu'elle nettoyait lentement le pollen qui lui couvrait le visage, l'emmagasinant dans les poils de ses pattes pour le rapporter à sa reine. Je savais qu'elle attendait le reste de la demande. Il manquait un élément essentiel. Ce que l'humain avait à offrir en échange. Je me sentais près de vomir. Je savais que Clarence n'avait rien à donner pour satisfaire à une demande aussi importante, puisque sauver la vie d'un humain était toujours chèrement payé. Si j'essayais de mentir et qu'ils trouvaient l'offre insuffisante, cela me rendrait responsable de la mort de l'amour à Clarence. Et s'ils acceptent mon mensonge et que Clarence se voit incapable de rembourser la dette, je serais responsable d'avoir rendu sa vie misérable. Je devais dire la vérité.

« Il offre... n'importe quoi. » L'abeille arrêta de se laver et vint se poser sur mon épaule. J'avais bredouillé, et elle voulait être certaine d'avoir bien entendu. « Tu as bien compris, il offre n'importe quoi en échange pour la vie de son amour. » Dis-je, regardant l'abeille dans ses nombreux yeux.

L'abeille resta sans bouger pour un moment, puis, se frottant les pattes arrière, elle émit une vibration qui pénétra le sol par vagues pour se connecter au réseau mycéliel. Les vibrations de l'abeille ondulèrent aux quatre coins de la forêt en une fraction de seconde. De voir l'abeille communiquer ainsi ralluma en moi la flamme qu'un jour je retrouverais mon chemin vers Faylandia — et j'avais une impression grandissante que ce serait plus tôt que tard. L'abeille resta avec moi pendant une seconde ou une heure — je vous

## Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

rappelle encore que je ne sais pas compter le temps en termes humain. Après quelques moments, la vibration revint vers nous. L'abeille absorba le message en se fermant les yeux et en agitant ses ailes, puis s'éleva sans dire un mot.

Le soleil fit quelques apparitions dans le ciel après cette rencontre, et bientôt Clarence avait retrouvé la joie de vivre. Son enveloppe n'était plus noire, mais n'était pas redevenue rouge non plus — il y avait une ombre qui planait maintenant autour de lui. J'étais heureux de voir que mon message avait été entendu, mais j'étais quand même nerveux de savoir ce qui serait demandé en retour. Au bout du compte, il semblait très heureux, et cela m'était entièrement satisfaisant.

\*\*\*

Après l'urgence médicale, le temps passa dans une quiétude tranquille. Un jour, il vint à la grange avec ma nourriture et je voulus lui demander ce qui était advenu de sa promesse. Avant que je ne puisse parler, il héla vers la maison. « Chéri, viens vite! »

Je me dépêchai à me cacher, mais Clarence me fit un sourire et m'invita à rester présent avec un hochement de tête. L'humain qui s'appelle Madeleine arriva dans la grange avec un regard perplexe. « Qu'est-ce qu'il y a? » Demanda-t-elle.

« Je veux te présenter quelqu'un. » Dit-il, le bras levé vers moi.  
« Ok, et c'est qui? »

Clarence hésita, puis me prit par les épaules. « Je ne sais pas son nom. C'est un Kobold qui vient de la terre des Fey. Pour lui, ça s'appelle Faylandia. »

Mon cœur se serra dans ma gorge, je serais peut-être béni avec un nom. Madeleine plissa des yeux.

“De quoi tu parles, Clarence? Il n'y a personne à côté de toi. Et pourquoi tu te tiens le bras comme ça? Qu'est-ce que t'essaie de me montrer? » Elle poussa un long soupir. « J'ai encore beaucoup de choses à faire dans l'addition de la maison. T'as peut-être fini de construire, mais je n'ai pas fini de décorer. Tu as vraiment une imagination d'enfant. » Ajouta-t-elle avant de tourner les talons

## N'Importe Quoi, c'est Trop

pour retourner à la maison.

Clarence accepta sa réaction avec philosophie. « Eh bien, semble que ce soit seulement toi et moi, bonhomme. » Dit-il

Je n'aimais pas vraiment le nom bonhomme, et j'espérais sincèrement que ça ne devienne pas officiel. Mais je n'avais pas le temps de m'apitoyer là-dessus. Des papillons commençaient à se regrouper autour de la grange, ce qui m'inquiétait. Leurs ailes noires me disaient qu'elles représentaient la reine des Ombres, Milucra. Après avoir vu les papillons, je sentais monter des vagues de nausées qui venait s'échouer au bord de ma gorge. Le paiement de la promesse que Clarence avait fait pour avoir accès aux guérisseurs de Faylandia serait bientôt due et il n'y avait rien que je pouvais faire. Je ne voulais pas le perdre, mais il avait été tellement vague avec sa promesse que je ne pouvais pas deviner quelle serait la suite, autrement que de savoir que le prix serait très élevé. Et s'il est emporté, qui me procurera ma nourriture?

« Es-tu venu à une entente pour le prix à payer? » Demandai-je pendant que nous entrions dans la grange.

Clarence me lança un regard sérieux. « Oui, j'ai reçu l'ordre de promettre que mon enfant soit disponible aux Personnes Fey, et il semble que je serai aussi serviteur pour la reine. »

Mon cœur se contracta. « Et c'est qui la reine, si je peux demander? »

Il regarda furtivement autour de lui, comme pour s'assurer que personne n'entende. « Je ne sais pas, mais de toute façon, il ne va rien se passer. Je n'aurai pas d'enfant. Sans ça, il n'y a rien d'autre qui peut arriver. »

J'admirait sa logique, mais je ne savais pas comment lui dire qu'il était quand même foutu.

« Un enfant n'est pas nécessaire à l'accomplissement de ton obligation personnelle. » Je fis une pause pour le laisser absorber l'information. « Si tu as été marqué en tant que serviteur de la reine, c'est ça qui va arriver, enfant ou pas. » Ajoutai-je, en appuyant les derniers mots.

Clarence me lança un sourire dégingandé. « C'est là que tu te trompes. » Il s'installa sur un banc de bois. « Ils sont venus me voir

Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

en rêve le même soir que Madeleine a vaincu sa fièvre. On était cinq, assis autour d'une grande table ronde assez grande pour accueillir au moins trente personnes d'un coup. La déclaration à laquelle je fus soumis était claire. L'enfant est central à toute l'entente. Sans lui, il n'y avait pas de résolution possible. Donc, comme je disais, je ne serai pas père dans cette vie. Ah, et ça me revient, c'est la reine Milucra. »

Il avait clairement réfléchi à sa situation, et à mon grand étonnement, il avait raison. Mais je me demandais pourquoi la reine des Ombres ferait une offre aussi étrange. Peut-être s'est-il passé des choses à Faylandia qui pourrait expliquer cela, depuis que je suis dans le monde humain, je n'ai aucun contact de ce côté.

« Je dois admettre, tu me surprends. » dis-je. « Ça me plaît que tu demeures avec nous, dans ce monde. »

Clarence salua une foule imaginaire d'un air assuré, terminant son geste en me fixant d'un regard sérieux.

« Il y a deux choses dont je suis certain dans cette vie. Tu es essentiel à la ferme, et je veux passer ma vie avec Madeleine. » Il se leva et quitta la grange, m'envoyant la main. « Prends soin, on se voit demain. »

En le regardant s'éloigner, je remarquai qu'il se conduisait différemment. Il se tenait la tête plus haut qu'à l'habitude. Son dos était droit, ses épaules carrées, son enveloppe rouge. Il était un humain confiant et fier. Après qu'il eut entré dans la maison, quelques-uns des papillons noirs s'envolèrent, tous dans la même direction, et semblaient pressés. Quelques autres restèrent derrière pour continuer à observer. Je ne pouvais pas me débarrasser du sentiment que Clarence avait mal interprété quelque chose de son entente. Comme la plupart des humains, d'ailleurs.

### 3-

Le Kobold sait quelque chose. Je le sens. Pensa Clarence pendant qu'il retournait à la maison. Il y avait quelque chose qui clochait dans son attitude, mais au final, il décida qu'il n'avait pas à s'inquiéter, son ami Kobold était quand même bizarre. En entrant, il vit les

## N'Importe Quoi, c'est Trop

pommes empilées dans un bol sur la table de cuisine et il en prit une. Elles étaient rouge vif, tachées de points verts qui brillaient comme si on avait injecté des lumières dans leurs pelures. Il mordit dedans, et ce fut de loin la pomme la plus juteuse de toute sa vie. Le jus explosa dans sa bouche et coula le long de ses joues. Et sa saveur était parfaite comme jamais — un mélange sucré et acidulé remarquable. Il s'assied à table pour terminer sa pomme, ressentant un besoin intense de célébrer chaque bouchée. Il retourna la pomme dans sa main avant de mordre dedans à nouveau — ce fut tout aussi intense que la première bouchée. Avant qu'il ne puisse s'attaquer à sa troisième bouchée, il entendit Madeleine courir vers la salle de bain, suivi du son guttural d'un vomissement violent. Un éclair de lumière brillante illumina la pièce pendant une fraction de seconde, comme si quelqu'un avait pris une photo. Il entendit ensuite l'eau couler et Madeleine qui se nettoyait après son malaise. Il approcha la pomme de sa bouche pour prendre une autre bouchée. Elle était maintenant pourrie. Elle avait viré au brun et était tellement molle qu'elle lui coula entre les doigts. Un frisson d'effroi le secoua. Il laissa tomber la pomme qui explosa au contact du sol en libérant une nuée de petits vers blancs. Il se dirigea vers Madeleine pour s'assurer qu'elle était bien, tentant d'ignorer le puissant sentiment de malheur qui flottait dans l'air. Elle sortit de la salle de bain, le visage pâle et titubant à chaque pas.

« La grippe tient bon, à ce que je vois. » Dit Clarence en essayant de cacher son inquiétude.

Madeleine le regarda et laissa tomber ses épaules. « Faut qu'on se parle. » Dit-elle solennellement et alla s'asseoir sur le lit de leur chambre.

Le cœur de Clarence s'effondra. Personne n'aimait entendre ses mots dans cet ordre avec ce ton de voix.

Madeleine le regardait intensément, ce qui poussa Clarence à détourner son regard. En s'asseyant près d'elle, il regarda par la fenêtre et put voir qu'un groupe de papillons s'y étaient massés. Il ne se souvenait pas en avoir vu avec des ailes noires auparavant. En fait, ils n'avaient aucune autre couleur. Leurs ailes, leurs corps, leurs pattes — tout était noir.

Madeleine ne les remarqua pas et parla sans détour. « Je suis enceinte. » Dit-elle.

Le temps s'arrêta et le cerveau de Clarence explosa. Une multitude de scénarios envahirent son esprit, et il n'y en avait pas un qui était plaisant. Il croyait avoir fomenté le plan parfait, mais maintenant ce plan était mort.

« Quoi? » cria-t-il, tellement fort que des oiseaux s'envolèrent autour de la maison. « Comment c'est arrivé? »

Elle fit un sourire amusé. « Je pense que tu le sais, petit coquin. »

La panique s'installait confortablement dans l'âme de Clarence et ses joues viraient au rouge vif. « Mais on fait toujours attention, ça ne peut pas arriver. » Cria-t-il.

Le visage de Madeleine se tordit de colère. « Regarde, Clarence, si tu veux pas d'enfants, c'est ton problème. Je n'ai pas besoin de toi pour élever cet enfant. Dis-moi tout de suite si je peux compter sur toi, j'ai besoin de commencer à planifier les choses. » Tout son visage devenait de plus en plus rouge pendant qu'elle parlait.

« Mais tu ne vois pas? » cria-t-il. « Ils vont me prendre maintenant! » Sa voix devenait aigue au point de craquer. « Tu le sais, comment tu peux être si calme? »

Les pores de sa peau commencèrent à libérer de la sueur à grosses gouttes, imbibant ses vêtements. Il sursauta à chaque craquement de plancher. Un oiseau passa près de la fenêtre de la chambre et il plongea sous le lit.

« Mais qu'est-ce que tu fais? » Demanda Madeleine. Puis ses yeux s'illuminèrent devant la réalisation de ce qu'il avait dit. « Est-ce que tu parles de la promesse qu'on a fait quand j'étais malade? » Elle éclata de rire. « Je pensais que tu avais fait ça pour m'aider à m'accrocher à l'espoir pendant que la fièvre passait. Tu croyais vraiment tout ce qu'on a dit et promis? » Elle se pencha pour le regarder dans les yeux sous le lit. « Sérieux, Clarence, c'était de la folie causée par la fièvre. Comment pourrais-tu croire que ce soit vrai? »

De voir le visage de Madeleine à l'envers fit presque sourire Clarence, mais le plancher craqua au même moment et son cœur fut saisi par la peur.

## N'Importe Quoi, c'est Trop

« Mais tu ne comprends pas, les créatures qui sont venues nous voir sont vraies. »

« Comme celle que tu as essayé de me montrer? Celle que je ne voyais pas, sauf en crise de fièvre? Je suppose que tu vas dire qu'ils vivent dans un Univers parallèle? »

« Je ne sais pas où ils habitent, mais ils existent vraiment. Comme le Kobold que j'ai voulu te présenter. »

Madeleine se leva pour quitter la chambre. « C'est bon, je comprends. Tu ne veux pas d'enfants. » Clarence la regarda s'en aller sans dire un autre mot et n'essaya pas de la retenir.

Il demeura sous le lit pendant un moment pour essayer de calmer ses pensées. Ce n'était pas clair s'il serait emporté dès la conception. Ne sachant pas ce qu'il pourrait dire de plus à Madeleine, il sorti de sous le lit et se dirigea vers la grange pour parler au Kobold.

## 4-

Pendant que je terminais ma portion de lait, j'entendis un retentissant cri de désespoir venant de la maison. C'était la voix de Clarence et quelque chose de grave venait de se passer là-bas. Mais je n'étais pas quelqu'un qui aimait présumer des choses, alors j'attendis qu'il vienne à moi. Il s'est peut-être seulement brûlé avec une tasse de café chaud, qui sait? Je remontai vers mon loft, et j'eus à peine le temps de me rendre à la dernière marche de l'échelle que Clarence entra dans la grange.

« Madeleine est enceinte. » Dit-il dans un murmure à peine perceptible tout en s'effondrant sur une balle de foin.

Je ne pus retenir mon impulsion, et j'éclatai de rire. « Eh bien, voilà que ton plan est bien foutu! » dis-je en redescendant.

Clarence me regarda, stupéfait. « Pourquoi cette méchanceté? Est-ce que tu savais que ça arriverait? »

Je n'appréciais pas qu'il présume que j'étais méchant, mais je me retins de lui faire savoir. « Je ne sais même pas ce qui arrivera dans l'instant suivant, alors non, je ne savais pas que cela arriverait. » Dis-je un peu sèchement, ressentant encore une frustration de son commentaire précédent. « Mais je t'avais bien averti de ne pas offrir

n'importe quoi. Tu aurais dû être clair et précis avec la reine. Maintenant, il te reste à payer et il n'y a aucun moyen de l'éviter. » De voir son visage se contracter avec tant de douleur et de peine me fit regretter ma réaction initiale. « Excuse-moi d'avoir ri, c'était rustre. »

Clarence leva les yeux vers moi et hocha de la tête. Puis il se redressa d'un coup. « Je pourrais demander à Madeleine de se faire avorter. » Dit-il avec conviction.

« C'est trop tard, les papillons noirs sont déjà là. »

Clarence me lança un regard farouche. « Je les ai vus aussi. Ça veut dire quoi? »

« Ils sont là pour répandre la nouvelle de la naissance imminente de l'enfant. Que tu choisisses de garder l'enfant ou non, le mal est fait. De passer à l'acte avec ton idée ne ferait que rendre la reine furieuse et personne ne veut cela, toi le premier. »

Clarence baissa les épaules. Son visage devint blême. Son anxiété était devenue si forte que je la ressentais physiquement. Malgré tout cela, une pensée demeurant au-devant de mon esprit. « Qui pourra me nourrir? » demandai-je

Son visage devint pourpre. « Penses-tu que je le sais? Je serai bientôt emporté quelque part que je ne connais pas pour servir une reine de quelque chose que je ne comprends pas. » Il me regarda avec le visage rempli de larmes. « Va falloir que tu te débrouilles, mon homme. »

En dépit de la gravité de la situation, je devais savoir. « Peut-être que Madeleine pourrait le faire? »

Il haussa laconiquement les épaules. « Ouin, bonne chance avec ça, elle ne croit même pas que tu sois vrai. »

J'étais dépité par cette annonce et en me retournant vers la grande porte, je vis les papillons noirs revenir avec une volée de corbeaux. Ils couvrirent toutes les ouvertures autour de la grange par groupes de treize. Les derniers s'installèrent à l'ouverture sur le toit, et de là, un corbeau descendit pour atterrir aux pieds de Clarence et croassa. Mon humain me regarda avec les yeux remplis de larmes, espérant que je lui vienne en aide.

« Il dit que c'est le temps. » Lui dis-je. « Y'a rien à faire d'autre que



## N'Importe Quoi, c'est Trop

d'obéir rendu là. Ce serait complètement futile d'essayer de se cacher. »

Il s'effondra et se mit à pleurer bruyamment. Le corbeau prit même un pas de recul pour le laisser chialer. Soudainement, entre deux sanglots, il se releva la tête.

« Je ne peux pas me cacher, mais je peux courir. » Dit-il. Il se leva d'un trait et courut vers la sortie. « Madeleine! » Cria-t-il, « Viens vite! »

Sauf qu'il ne sortit jamais de la grange. Une harde de corbeaux bloquait l'ouverture de la porte. Pensant qu'il pourrait passer au travers de ce mur de plumes, Clarence se mit à courir sans ralentir à l'approche de l'obstacle. Dès l'instant où il atteint le pas de la porte, les corbeaux l'agrippèrent en le soulevant avec aisance. Ses pieds quittèrent le sol, et les corbeaux demeurèrent sur place pendant un moment.

« Clarence! » Cria Madeleine en sortant de la maison, le voyant suspendu dans les airs. Elle courut vers lui, en vain.

Les corbeaux ignorèrent la supplication de Madeleine et entamèrent leur montrée vers la cime des arbres sans effort, maintenant fermement leur prise dans leurs serres. Durant l'ascension, les vêtements de Clarence furent arrachés de son corps par une force invisible et descendirent lentement jusqu'au sol, comme des fantômes dansants. En quelques instants, Clarence était parti.

Madeleine rejoint l'endroit d'où il avait été pris au moment même où les vêtements touchaient la terre. Elle demeura sur place sans dire un mot, l'air abasourdi. Après un court moment, les larmes commencèrent à couler le long de ses joues et son corps se mit à trembler violemment. Je sentis que c'était un bon moment pour essayer d'établir le contact avec elle et j'approchai doucement en pensant à ce que je pourrais faire pour qu'elle me voit. Pour commencer, je me tins debout à côté d'elle. Souvent, ma présence seule était suffisante pour que certains humains me remarquent, surtout s'ils étaient dans un état de grande émotion. Si elle me voyait, je ne savais pas si elle accepterait ma présence ou si elle s'en prendrait à moi pour ce qui était arrivé. J'attendis qu'elle me donne un signe qu'elle me voyait, ou au pire, qu'elle sentait ma présence.

Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

Elle ne me donna rien. Comme j'allais tenter de lui parler dans son esprit, elle prit une respiration profonde.

« Où que tu sois, je viendrai te chercher. » Cria-t-elle vers le ciel. Puis elle se rendit à la grange et je la suivis, curieux de voir ce qu'elle avait en tête.

« Qui, ou quoi, que tu sois, j'implore ton aide pour retrouver Clarence et le ramener. » Elle fit une pause, puis ajouta : « Je continuerai à apporter le lait et le beurre comme preuve de ma confiance en tes habiletés. »

Je célébrai intérieurement ma petite victoire. Un sentiment de soulagement se répandit en moi – j'étais heureux que je n'aurais pas à devenir créatif pour ne nourrir. Madeleine retourna vers la maison sans dire un autre mot, et je ne pus que l'admirer en la regardant s'en aller. Elle avait gagné tout mon respect – sa réaction suivant le kidnapping de Clarence était celle d'un humain fort et résilient. Je n'avais aucun doute que nous allions bâtir une relation solide, malgré le fait que nous ne pourrions pas converser. Bien qu'il y eût un écueil majeur à ce nouvel attachement. Elle m'avait demandé d'aller retrouver Clarence. Je n'avais aucune idée où il aurait pu être emporté. De plus, je ne suis même pas sûr de pouvoir reconnaître Faylandia, si jamais je réussissais à y retourner.

## 5-

Depuis que Clarence était parti, le soleil était passé dans le ciel un nombre incalculable de fois — assez pour que les arbres changent de couleur — et je crois que ça voulait dire qu'une saison était passée. Du moins, c'est ça que les humains disaient. La tristesse, l'outrage, et l'inquiétude qui régnait les premiers jours avait laissé place au fatalisme, au deuil, et l'acceptation. Une ambiance morne s'était emparée de la maisonnée — tous essayèrent de continuer, mais sans grand enthousiasme. Sans Clarence, les responsabilités furent partagées entre les gens qui restaient, et personne n'était content. Les relations interfamiliales devinrent de plus en plus difficiles, ce qui isola Madeleine. Plus son ventre grandissait, plus le souvenir de Clarence s'effaçait — son existence étant réduite à quelques photos

## N'Importe Quoi, c'est Trop

sur le mur et une histoire macabre à l'halloween. Malgré tout cela, Madeleine demeura fidèle à son amour pour lui et n'oublia rien. Elle me démontra beaucoup d'attention en apportant mon repas dans la grange pour éviter que je n'aie à m'approcher de la maison. Chaque fois, elle prenait un moment pour pleurer, quelque chose qui était vu d'un mauvais œil par sa belle-mère. Je l'entendis plusieurs fois dire à Madeleine que de trop pleurer produirait un enfant triste. « Pourquoi tu as fait des promesses impossibles à tenir, Clarence? » s'écria Madeleine dans la grange vide. « Entends-moi, écoute-moi. Le bébé arrive, j'ai besoin de toi. » Ajouta-t-elle, clairement dans l'attente que son message se rende.

Après avoir pleuré, elle quittait toujours en cognant trois fois sur l'échelle qui menait au loft. Je suis rapidement tombé amoureux de cette humaine. La facilité avec laquelle elle acceptait l'impossible. Sa force devant la disparition soudaine de son mari. La façon qu'elle a transformé le simple bol de lait en repas complet. Le bol de lait était pleinement satisfaisant, mais je me suis vite habitué à la variété qu'elle offrait. Elle venait avec des assiettes pleines du repas des humains, laissant même de la coutellerie pour moi, même si je n'en avais pas besoin.

Je n'oublierai jamais la première fois que c'est arrivé. Elle s'était présentée avec une assiette remplie de patates cuites et pilées en une pâte savoureuse, des petits choux de Bruxelles couverts de beurre, et quelques tranches d'un rôti de bœuf inondé d'une sauce épaisse et riche. J'étais abasourdi. Les arômes du repas flottèrent lentement vers le loft et emplirent l'air de parfums luxuriants qui titillait mon appétit. Je me sentais presque insulté qu'elle croie que j'avais des goûts aussi extravagants, mais les odeurs délicieuses repoussèrent rapidement cette pensée. Je descendis, et j'essayai vainement de garder un certain contrôle sur moi-même. Je pris la nourriture à deux mains pour tout fourrer dans ma bouche en même temps. Pour le lait, j'aimais prendre mon temps pour le consommer dans le calme. Mais avec les repas de Madeleine, c'était une célébration charnelle de bonheur pur. J'en était venu à planifier mes journées autour de la livraison de Madeleine — plus que je ne le faisais avec Clarence. Elle ne me donnait pas seulement de la

nourriture, c'était un festin complet. Tous les jours. Puis, sans aucun autre avertissement que le ventre de Madeleine qui devenait ridiculement gros, tout s'arrêta.

Madeleine était entré dans la grange et avait déposé une assiette avant de regarder vers le loft. « C'est le dernier repas pour quelques jours, fais attention de ne pas tout manger trop vite. »

J'en était venu à comprendre qu'un jour représente un passage du soleil dans le ciel. Mais je ne savais pas ce que quelques jours voulait dire — ce pourrait être potentiellement très long — alors je me préparai à une longue attente. Sachant cela, je fis attention de ne manger qu'un petit bout à la fois pour attendre le passage du temps, malgré la tentation de tout avaler d'un trait.

Le matin que j'eus terminé ma dernière portion de nourriture, il y eut une soudaine augmentation de l'activité autour de la maison. Des humains à bout de souffle allaient et venaient, et j'entendais des gens crier après d'autres gens à l'intérieur. Au même moment, des farfadets, nymphes, et lutins arrivèrent, montés sur des papillons et libellules. Les abeilles qui vivaient dans la grange s'excitèrent, quittant leur ruche pour s'installer autour des ouvertures du mur de la grange. Je rigolais de les voir se chamailler pour la meilleure position quand ils pouvaient simplement aller à l'extérieur et avoir tout l'espace nécessaire. Une lumière s'alluma alors dans mon esprit — je réalisai que toute cette activité était reliée à l'arrivée du nouveau bébé.

J'observai le groupe de Faylandia qui virevoltaient sur leurs montures, essayant de voir d'où ils pouvaient venir. Une Nymphé de la Forêt, son corps fait de brindilles et de feuilles, attira mon attention. Elle semblait être la meneuse du groupe. Les papillons et libellules s'installèrent dans les arbres autour de la maison et la Nymphé se rendit à la fenêtre de la chambre de Madeleine. Elle regarda à l'intérieur et souriait à pleines dents. Je fus rassuré par l'ambiance relaxe et décidai de m'approcher, voyant une ouverture vers la possibilité de trouver un indice qui pourrait mener à Clarence. La Nymphé était radieuse, et sa bulle d'énergie était pure et invitante. Je compris — sans aucune autre raison que c'était ainsi — que je pouvais lui faire confiance et je relaxai. Personne ne pouvait

## N'Importe Quoi, c'est Trop

porter tant de beauté dans son champ d'énergie sans être authentiques et fidèle. Je m'approchai lentement, et comme pour confirmer mon sentiment de confiance, personne n'intervint. Il ne faisait aucun doute que cette Nymphé était importante à Faylandia, ce qui voulait dire que je ne pouvais pas parler sans permission. Je m'installai près d'elle et attendit d'obtenir l'autorisation. Elle n'avait pas remarqué mon approche, du moins je pense, alors je fis attention de ne pas avoir de gestes brusques. Je pris un moment pour regarder autour de moi. La puissance de sa pulsion d'énergie, la façon dont les papillons et libellules s'étaient placés en cercle autour d'elle, comment son arrivée avait excité les abeilles. Tous ces éléments m'indiquaient que j'étais en présence d'un membre important de la cour des Justes. Cette information me donna espoir que la destinée de l'enfant en serait une positive. La plupart du temps, si un enfant était promis, c'était les métamorphes qui s'occupait du transport. Ils travaillent pour les deux cours, alors on ne sait jamais vers où ils emmènent les enfants. De savoir qu'un membre de la cour Royale des Justes vienne à la naissance ne pouvait être qu'un signe que cet enfant aurait une vie heureuse. En attendant la permission de parler, mes pensées se dirigèrent vers Clarence. Il n'avait pas été emporté par des Métamorphes, ni des membres de la cour des Justes. Les soldats de la cour des Ombres s'en étaient emparés, et mon cœur se serra sachant que sa vie était devenue un enfer en ce moment. Je n'oserais même pas essayer de comprendre pourquoi le nouveau-né était sous la protection de la reine des Justes, mais je n'avais aucun doute que Clarence serait rassuré de savoir son enfant en sécurité, que son sacrifice avait valu la peine.

La Nymphé se détourna de la fenêtre pour me regarder. Ses yeux brillaient d'un bleu vif, pendant qu'elle continuait d'émettre des pulsions d'énergies, qui ressemblaient à des flammes qui dansent sur le feu. L'air autour de nous était trouble, comme si elle déplaçait les éléments autour d'elle pour bouger. Elle s'étira la main vers moi, et j'entendis les abeilles s'exciter devant la suite possible des choses. Je répondis à son invitation et nous serrâmes les mains. Son toucher était fait de vitalité pure. Je me sentis soudainement rempli d'une

énergie nouvelle que je n'avais jamais ressentie. Je devais retenir les sanglots qui remontait des tréfonds de mon âme, espérant que je puisse parler avant de m'effondrer.

« Cher Kobold, serviteur de la famille des Fairchild, qu'est-ce qui te turlupine? » me demanda-t-elle.

Ses mots se répandirent sur moi comme une couverture et je me mis à pleurer en m'écroulant au sol.

« Voyons, voyons, petit Kobold. » Dit-elle en me caressant le derrière de la tête. « N'exagère pas ma présence ici, je suis une seule personne. Régale moi plutôt d'histoires de ton expérience avec cette famille. »

Elle s'assied à mes côtés. Pendant que je me ressaisissais, je remarquai que ses compagnons s'étaient aussi retournés vers moi dans l'anticipation que je dise quelque chose d'intéressant. Je ne saurais dire pourquoi, mais cela m'aida à retrouver mon focus.

« Les Fairchild ne sont pas ma famille; je sers exclusivement Clarence et Madeleine. » Je fus surpris d'entendre ces mots sortir de ma bouche, mais j'ajoutai « Et l'enfant. », espérant que je n'allais pas trop loin,

Les larmes continuaient de couler le long de mes joues, mais j'avais réussi à maintenir assez de contrôle pour parler. Je remarquai que les yeux de la Nymphe avaient changé de couleur quand j'ai mentionné l'enfant. Ils virèrent du bleu à un rouge qui dansait comme une flamme, ce qui alluma la peur dans mon esprit.

« Ils sont rares les Kobolds qui peuvent choisir qui ils servent.

J'aimerais que tu m'explique, qu'est-ce qui te donne ce pouvoir? »

La Nymphe souriait en parlant, ce qui m'aida à rester calme. Je pus voir que le rouge de ses yeux s'apparentait plus à de la curiosité que de la colère, alors j'en profitai pour continuer mon récit.

« Pendant plusieurs années humaines, j'ai servi la famille, pourtant Clarence était le seul humain à me procurer de la nourriture. Depuis qu'il a été pris par le peuple des Ombres, Madeleine a été la seule à continuer. Tous les autres Fairchilds vivent dans l'ignorance et agissent comme la plupart des humains, c'est-à-dire vil et ignoble. »

Le silence accueillit ma déclaration, ce qui me disait qu'ils en voulaient plus. « Mon amour envers Madeleine est grand, car elle

## N'Importe Quoi, c'est Trop

donne pourtant ne me voie pas. »

Mon dernier commentaire provoqua une éruption festive. Plusieurs Lutins descendirent de leur monture et sautèrent au sol pour se mettre à danser en cercle. « Elle donne pourtant elle ne voit pas. » Chantèrent-ils à répétition en une harmonieuse mélodie chaotique et dansant main dans la main.

La Nymphé les regarda célébrer et sourit. Les abeilles quittèrent la grange pour venir l'encercler. Ils formèrent un cercle au-dessus de sa tête, agitant leurs ailes à l'unisson, ce qui fit monter une vibration mélodieuse dans l'air et l'emplit de joie pure — poussant les Lutins à danser avec encore plus d'abandon.

« Tu es chanceux — sont rares les humains qui acceptent sans voir; mais ça ne te donne pas la permission de ne pas me dire ton nom. » Dit la Nymphé.

« Je ne peux annoncer le nom des Fairchild, ce serait un mensonge. Mon humain me nomma Kobold, alors c'est ça mon nom. » dis-je, espérant que mon attitude envers la famille ne soit pas mal interprétée.

La Nymphé demeura silencieuse pour un moment. « Le nom qui m'est attribué est celui d'Asteria. Je suis guide des pollinisateurs et messagère personnelle pour la reine Céleste. En fait, j'ai un message pour la mère, mais comme tu dis, elle ne peut pas me voir. »

« C'est vrai, j'ai même tenté de me faire voir au crépuscule, mais même là, elle ne me vit pas. »

« Dans ce cas, je vais lui parler en rêve, en espérant qu'elle comprenne. » Sur ces mots, la Nymphé s'éleva au ciel et disparu en un instant, suivie de près par sa petite armée. Les papillons et libellules remplirent le ciel pendant un instant, projetant une longue ombre au sol, puis s'envolèrent, après quoi un lourd silence tomba sur la ferme.

Je pris le temps de compter les levés du soleil après l'événement, me demandant combien de fois il devait passer dans le ciel pour qu'on se rende à quelques jours — pour enfin recevoir mon prochain repas. Je ne pouvais m'empêcher de me demander si

l'enfant pourrait me voir, comme Clarence. Ce serait bien de commencer notre relation pendant qu'il est encore jeune, ils sont tellement plus réceptifs à cet âge et c'est le moment parfait pour établir des bases solides. Sauf que le temps n'avance que dans une direction dans le monde humain, alors je devais m'armer de patience.

J'avais commencé à espionner la maisonnée et apprit qu'elle avait donné naissance à un garçon humain et l'appela Forrest. À mon grand soulagement, quelques jours ce n'est pas long et les repas recommencèrent peu de temps après la naissance. Quelque chose avait pourtant changé. Elle apportait le repas, mais le faisait maintenant avec peu d'égards en déposant l'assiette sans dire un mot, quittant la grange le plus rapidement qu'elle pouvait. Elle avait la tête qui tournait sur un pivot, et semblait perturbée. Mais je n'en fis pas de cas. Par contre, ma compréhension des humains est très limitée. J'ai tendance à assumer un état d'esprit qui s'avère chaque fois faux. Comme en ce moment. Madeleine semblait distante, même que je pourrais penser qu'elle essayait de m'éviter. Mais elle pourrait seulement être fatiguée et voulait rapidement retourner pour se reposer. En plus, c'est assez risible d'essayer d'éviter quelque chose qu'on ne voit pas.

Puis le jour arriva. Sans aucun avertissement, il n'y avait plus de repas. Un jour. Un autre jour. Puis un autre encore. Étant exposé aux pressions du monde humain, la faim me tenaillait avec de plus en plus d'insistance. À la fin de la troisième nuit, je suis allé voir à la maison et jetai un coup d'œil à l'intérieur. Je ne réussis pas à voir ni Madeleine ni l'enfant. J'attendis que le soleil passe dans le ciel trois autres fois, mais rendu là, la faim avait passé au-delà de l'inconfort et je commençais à digérer mon propre corps pour survivre.

Désespéré pour de la nourriture, je décidai de prendre le risque d'entrer dans la maison. En passant le pas de la porte, j'étais soulagé de voir qu'ils n'avaient placé aucun sort protecteur autour de la maison. Au bout du compte, je n'étais pas une grande menace, et l'attitude des Fairchild envers les croyances de Clarence était dédaigneuse, ils n'avaient sûrement même pas pensé à le faire.



## N'Importe Quoi, c'est Trop

Je fis à peine deux pas dans la maison qu'un arôme splendide m'emplit les narines. Je suivis mon nez et me retrouvai dans une cuisine. Sur la table se trouvait un étalage impressionnant de nourriture, et l'odeur persistante de beurre me disait que tout y était trempé en profondeur. Une vague soudaine de colère se leva en moi. Comment pouvaient-ils se permettre un repas aussi copieux et ne pas m'apporter ne serait-ce que du lait? Mû par la colère, je fis tomber nourriture et retirant le support à une des pattes — après avoir assouvi ma faim. La table s'écroula avec fracas et la matriarche de la maison arriva en courant.

« Abélard, imbécile! T'as pas arrangé les pattes comme il faut! »  
Cria-t-elle. Sa voix grinçante me fit frissonner.

La matriarche se lança au sol pour essayer de sauver ce qu'elle put de nourriture. En la voyant maugréer, je compris que les Fairchild n'avaient jamais été ma famille, et ne le serait jamais. Clarence était ma famille, et il n'était plus là. Madeleine avait bien essayé, mais ça devenait clair qu'elle ne voulait rien savoir de moi puisqu'elle est partie sans aucun avertissement. Je saisis ce que je pus de nourriture, puis je sortis. Bien que je me sentais parfaitement calme, une colère bouillait en moi et je me rendis à la grange pour lancer le foin en bas du loft. Je ne pouvais croire qu'ils pensaient que Clarence et Madeleine faisaient tout ça seuls.

Avant de dire mes derniers adieux à cet endroit, j'ouvris les portes de la grange et lançai un appel pour attirer les rongeurs et la vermine. Je leur dictai des instructions précises d'infiltrer la grange et la maison. Une fois de retour à Faylandia, je tenterai de trouver un Wendigo pour lui suggérer de visiter cet endroit pour qu'ils viennent infliger des horreurs sur la famille qu'eux seuls savent comment faire. Les Fairchild n'avaient pas été tendre avec Clarence, et Madeleine, et l'enfant aussi — ils devaient payer.

Avec rien d'autre que ma nourriture et les vêtements sur mon dos, je me rendis à la clôture qui nous séparait du voisin. Celle qui était protégée par un sort. Dans mon Conte précédent, j'ai été chiche avec les détails et il s'était passé beaucoup plus de choses que je n'avais laissé voir lors de mon retour vers Faylandia. Une chose que

vous savez est qu'il y flottait la douce mélodie du réseau mycéliel. Cela qui me disait qu'il y avait des chances qu'un passage vers Faylandia existe de l'autre côté. Je m'adosai à la clôture en m'assoyant et attendit en compagnie de mon ami écureuil. J'étais nerveux de retourner à Faylandia. Qu'est-ce qui a changé? Et à quel point? M'accepteront-ils? Pendant que je grignotais mon reste adossé à la clôture, sans qu'il n'y ait d'activité de l'autre côté, et j'en profitai pour me laisser bercer par la douce mélodie qui flottait dans l'air. L'écureuil ne cessait de passer de l'autre côté avant de revenir, provoquant des petites déchirures dans le rideau opaque, dévoilant par courts instants un verger riche, mais ne s'ouvrant pas assez pour que j'epasse. Je ne savais pas ce qui m'attendais de l'autre côté, mais ce qui était clair était que cet endroit était protégé d'êtres comme moi, et que j'aurais besoin d'aide pour arriver à passer. Je fus bientôt récompensé d'avoir choisi la patience, alors qu'une abeille vint me visiter à quelques occasions. Elle atterrissait sur le poteau de la clôture à côté de moi et y restait un instant tout en me fixant — comme si elle récoltait de l'information. Lors de ces moments, je faisais tout ce que je pouvais pour garder mon esprit ouvert et accessible, au cas où elle essaierait de trouver quelque chose dans mes pensées. Je savais que j'étais en présence de Noblesse puisqu'elle venait toujours accompagnée de cinq libellules qui volaient en cercle autour de nous, clairement en patrouille de garde. Après un moment, l'abeille s'envolait sans rien me dire. Je me voyais forcé à deviner ses vraies intentions.

Puis arriva le jour que j'avais tant espéré. Chaque fois que l'abeille venait me voir, le soleil était au même endroit dans le ciel, et j'en était venu à développer un sentiment d'anticipation lorsque ce moment approchait. Sauf qu'en ce jour, ce n'était pas mon amie l'abeille, c'était Asteria la Nymphé de la forêt. À ma surprise, elle apparue soudainement en traversant le rideau opaque produit par le sort qui avait été jeté. Asteria vola vers moi en papillonnant et s'assied sans dire un mot. Le soleil poursuivi son passage dans le ciel avant de s'enfoncer une fois de plus dans l'horizon. En dépit du

## N'Importe Quoi, c'est Trop

temps qui passait, le silence demeura de mise. J'attendais qu'elle me demande ce que je faisais ici, ou pourquoi j'insistais pour rester près de la clôture. En fait, j'aurais voulu qu'elle me demande n'importe quoi pour briser le silence. J'avais l'esprit qui devenait inondé de questions, mais de parler sans qu'elle ne m'ait adressé la parole pourrait être perçu comme un acte humain et barbare alors je me tus. Le silence devenait de plus en plus lourd. Je m'étais habitué à parler quand j'en avais envie avec Clarence, mais cela était dû au fait que nous étions égaux — il n'était qu'un simple humain après tout. Maintenant je devais me rappeler que suis très bas dans la hiérarchie de Faylandia. Le soleil réapparut à l'orée de l'horizon pour commencer une nouvelle journée. Asteria demeura silencieuse, le regard perdu dans le ciel. C'est alors que je craquai.

« Asteria, contremaître des abeilles et pollinisateurs, veuillez excuser mon absence de retenue, mais je dois savoir. Est-ce que je vais trouver mon humain si jamais tu m'autorise à passer? »

Asteria ne dit rien. J'étais inquiet d'avoir outrepassé mes droits, mais son attitude ne changea pas; elle avait toujours le regard perdu dans les étoiles qui s'éteignaient une à une à mesure que le soleil montait. Je n'osai rien dire d'autre mais ressentit quand même du soulagement d'avoir pu m'exprimer. C'est alors qu'elle se retourna pour me fixer du regard. Les deux points ronds qui étaient ses yeux me semblaient encore plus profonds que la dernière fois. Ils vibraient de brillance, mais un léger voile les couvrait, comme si elle me cachait quelque chose. Au moment où le soleil avait atteint son apogée dans le ciel, elle prit une respiration pour parler.

L'écureuil se mit à l'attention aussi, prêt à recevoir ses ordres.

« Je peux te guider pour retourner. Mais tu dois savoir quelque chose. » Elle retourna son regard sur l'horizon. « L'homme que tu cherches est occupé à remplir une promesse qu'il a fait en toute connaissance de cause. Si tu oses le rejoindre pour essayer de le ramener, je n'ose pas imaginer qu'est-ce qui t'arriverais. Pour le moment, oublie ça. Viens, les champignons se sont réveillés ce matin.

Asteria monta vers le ciel avec les bras ouverts, tournant sur elle-

même. Un groupe d'abeilles arriva presque instantanément pour former un mur autour d'elle. J'étais fasciné; ils volaient si près l'un de l'autre que ça me semblait impossible qu'ils s'évitent, ce qui était pourtant le cas. La ruche tourbillonnante s'approcha de la clôture et de son voile opaque. Les vibrations des ailes des abeilles se fondirent au chant mycéliel, qui était devenu plus fort, déstabilisant le bouclier de protection. Un trou apparut au centre, brisant l'opacité. L'écureuil plongea dedans, les pattes ouvertes, pour essayer d'élargir l'ouverture. Après cela, le trou continua de grossir, comme si quelqu'un de l'autre côté tirait sur les bords, ce qui était le cas. Des libellules tiraient sur le voile comme s'il était fait de tissu de plastique. Les papillons vinrent ensuite se poser sur les bords pour grossir l'ouverture encore plus. De l'autre côté, je pouvais voir une terre fertile, remplie d'arbres fruitiers et mon cœur s'arrêta presque — depuis le temps que je voulais savoir ce qui s'y cachait, l'émotion de la découverte était presque trop à supporter.

« Viens, Kobold sans nom, retourne à tes origines. » Dit Asteria, sa voix émanant de quelque part au milieu du cercle vibrant des abeilles.

Je me penchai vers l'ouverture et sentit ma poitrine se contracter. Asteria n'avait rien demandé en retour, est-ce que je pouvais lui faire confiance? Mon peuple vit pour l'échange. Si tu m'offres quelque chose, je fais de même en retour. Lorsque quelque chose est offert sans réclamation, je ne peux qu'être suspicieux. Comme si elle sentait mes pensées, le mur d'abeille s'ouvrit pour laisser Asteria redescendre vers moi, pendant que l'écureuil me regardait les bras croisés et portant un regard désapprobateur.

« Tu as été fidèle au père de l'enfant promis. C'est pour cette raison que je t'offre la possibilité de retourner. Tu as fait ta part et tu peux avancer en toute confiance. Mais je répète, reste loin du père de l'enfant. Il est maintenant un serviteur de la reine Milucra et se trouve en sécurité à l'intérieur de son château. Il restera ainsi tant que tu ne le déranges pas. »

De dire qu'il était un serviteur et en sécurité ne faisait aucun sens. Cela ne pouvait qu'être un ou l'autre, et c'est pourquoi je me devais

## N'Importe Quoi, c'est Trop

de le trouver avant longtemps. Les papillons qui tenaient l'ouverture commencèrent à me regarder avec insistance pour que je passe de l'autre côté.

Je m'y engageai, et dès que je suis passé, l'ouverture se referma derrière moi. Les papillons s'envolèrent sans regarder derrière, suivis par les libellules. Je voulus jeter un dernier regard derrière moi pour dire mes adieux, mais je ne voyais plus ma vieille maison. La vie qui avait été la mienne pour si longtemps était disparue. Mon cœur valsait entre le désespoir et l'émerveillement avec chaque seconde qui passait. Je pris un moment pour reprendre mon souffle et regarder autour de moi. Le verger que j'avais vu débordait de vie et c'était accablant. J'essayais de voir les options qui s'offraient à moi, mais je ne pouvais penser, étant paralysé par la puissance émise par les arbres. Je tentai de me concentrer sur un arbre à la fois pour essayer de créer un lien avec eux. Chacun d'eux me répondait avec le même message — bonheur et satisfaction du devoir accompli. Ils produisaient leurs fruits avec passion, supportés avec amour par les humains qui habitaient l'endroit. Je ne pouvais que m'imaginer le travail qui m'attendrait dans une place comme celle-ci et je remerciai les étoiles de m'avoir guidé vers la ferme où j'ai vécu. Je ne savais pas comment gérer autant d'énergie et j'eus le désir soudain de retourner à mon existence de simplicité. Je compris rapidement que je devais faire quelque chose, car l'air autour de moi se solidifiait lentement en se refermant sur moi. La peur s'installa dans le creux de mon ventre sous la forme d'une boule d'acier. Asteria papillonna vers moi.

« Tu ne peux pas rester ici, le sort que Madeleine a créé avec son frère Ralph est puissant et il va te détruire assez vite. » Elle pointa vers un étang situé au centre du verger. « C'est là qu'il faut que tu ailles. » Ajouta-t-elle.

Je frissonnai d'entendre le nom de Madeleine. Mais malgré l'inconfort de l'endroit, l'énergie pure le l'étang s'empara de mes inquiétudes, de mes doutes, et de ma tristesse pour les faire disparaître. C'était le chemin de mon retour vers Clarence.

La pression causée par le sort qui protégeait cet endroit commençait

à peser lourd. Je le sentais travailler sur mon esprit — semant la confusion et le chaos. Asteria était resté tout près de moi et avait pointé ensuite vers un cercle de champignons — je m’y rendis sans hésitation. Au-dessus du cercle flottait une myriade psychédélique de cercles de grandeurs variées, faits de mousse de sol et de spores de champignons. Une fois assez près, je pus voir que c’étaient des ouvertures vers Faylandia et je compris que je devais les activer avec le cercle de champignons. Je me tournai vers Asteria pour lui demander si je devais piler sur le cercle pour l’activation, mais elle n’était plus là. Je me concentrai alors sur les cercles flottants. Sans y penser, je pilai sur le cercle de champignons et un nuage de spores en sortit. Les cercles flottants s’illuminèrent instantanément, devenant des fenêtres vers mon monde. J’éliminai immédiatement la moitié des passages. Les créatures présentes de l’autre côté de ceux-ci me faisaient frissonner et je savais que dès que je passerais leur portail ma vie se terminerait, ou pire encore. Puis un des passages attira mon attention. Il me semblait différent de tout ce que je me souvenais de Faylandia. C’était peut-être dans un endroit qu’Asteria m’avait présenté comme étant des taches de sécheresse. Je me dis que je pourrais possiblement arriver avec de la nourriture pour générer des réactions positives à ma présence. L’image que je regardais semblait bien claire, pourtant une ombre sinistre flottait. Malgré tout, cela me semblait être la meilleure option. J’essayais de comprendre comment m’y prendre pour passer, je ne voyais que ce que les cercles me montraient et je me sentais démuné.

Normalement, j’attendais que le réseau mycéliel agisse et me pousse, mais ici, je devais faire quelque chose de plus. Des papillons arrivèrent et s’installèrent autour du cercle que j’avais choisi. L’un d’eux m’invita à m’approcher en me faisant signe avec ses pattes. Je fis un pas, et immédiatement, une force s’empara de moi et commença à tirer. Des filaments presque invisibles se détachèrent du cercle pour se diriger vers moi. À chaque pas, de plus en plus de filaments s’attachèrent à moi jusqu’à ce que j’avance malgré moi. Je tentai en vain de m’arrêter, puis mes pieds quittèrent le sol avant que mon corps ne commence à se désintégrer. La panique s’empara

## N'Importe Quoi, c'est Trop

de moi pendant que je me voyais être désintégré en particules qui furent instantanément aspirés vers l'ouverture. Mes épaules et ma tête furent les derniers à passer, pendant que ma conscience fondit avec les dernières particules qui représentaient mon existence. J'étais en phase de traverser et commencer ma recherche de Clarence... du moins, c'était ce que je croyais.

\*\*\*

C'est tout pour ce Conte! Vous savez ce qui arriva après, alors que je reçus l'honneur de porter le nom de Lugh et devint serviteur pour Milucra. Si jamais vous vous demandez de quoi je parle, allez voir le site web de l'auteur, sous le titre Un nom pour un Kobold. Personnellement, j'y retourne souvent, c'est peut-être le moment préféré de toute ma vie.

N'Importe Quoi, c'est Trop

**FIN**



## LA PREMIÈRE SAISON

Seulement un autre épisode après celui-ci!

Ce conte est l'avant dernier avant ce qui sera la fin de la première saison. À tous les lecteurs, vous avez ma plus profonde gratitude d'avoir enduré mes élucubrations durant ce processus. Au cours du prochain mois, ou à peu près, le dernier épisode de la saison sortira et vous aurez toutes les réponses quant à la promesse de Forrest, et ce que les reines préparent.

## À propos de l'auteur

C'est mon but de garder l'étonnement vivant en ce monde trop froid.

Connectons:

Facebook: <https://www.facebook.com/MikeLongmeadow>

Site Web: <https://fr.michellongpre.com/>

LinkedIn: <https://www.linkedin.com/in/michel-longpre-3b531b190/>